

ECLOGA VII.

MELIBŒUS, CORYDON, THYRSIS.

MELIBŒUS.

Forte sub arguta consederat ilice ¹ Daphnis;
 Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum,
 Thyrsis oves, Corydon distentas lacte capellas;
 Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,
 Et cantare pares ², et respondere parati. 5
 Huc mihi, dum teneras defendo a frigore myrtos,
 Vir gregis ipse caper deerraverat : atque ego Daphnin
 Adspicio. Ille ubi me contra videt : « Ocius, inquit,
 Huc ades, o Melibœe; caper tibi salvus, et hædi,
 Et, si quid cessare potes, requiesce sub umbra. 10
 Huc ipsi potum venient per prata juvenci;
 Hic virides tenera prætexit arundine ripas
 Mincius ³, eque sacra resonant examina quercu. »
 Quid facerem? neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam,
 Depulsos a lacte domi quæ clauderet agnos; 15

ÉGLOGUE VII.

MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS.

MÉLIBÉE. Daphnis s'était assis par hasard au pied d'une yeuse où résonnait le souffle léger des vents; au même endroit Thyrsis et Corydon avaient réuni leurs troupeaux, Thyrsis ses brebis, et Corydon ses chèvres, dont les mamelles étaient gonflées de lait : tous deux à la fleur de l'âge, Arcadiens tous deux, également habiles dans l'art de chanter, et prêts à se répondre tour à tour.

Tandis que je m'occupais à garantir du froid mes jeunes myrtes, le bouc, chef de mon troupeau, s'était égaré. Dans ce moment je vois Daphnis, qui, m'apercevant aussi de son côté, me dit : « Hâte-toi, viens ici, ô Mélibée, ton bouc et tes chevreaux sont en sûreté. Viens, et si aucun autre soin ne te retient, repose-toi sous cet ombrage. Tes taureaux viendront ici d'eux-mêmes s'abreuver en traversant les prairies. Ici le Mincio couronne de jeunes roseaux ses rives verdoyantes, et ce chêne sacré résonne du bourdonnement des abeilles. » Que faire? ni Alcippe ni Phyllis n'étaient là pour renfermer dans l'étable mes agneaux nouvellement sevrés; d'un autre côté, il s'agis-

ECLOGA VII.

MELIBŒUS, CORYDON,
THYRSIS.

MELIBŒUS

Daphnis
 Consederat forte
 sub ilice
 arguta;
 Corydonque et Thyrsis
 compulerant in unum
 greges,
 Thyrsis oves,
 Corydon capellas
 distentas lacte :
 ambo florentes
 ætatibus,
 Arcades ambo,
 et pares cantare,
 et parati respondere.

Huc deerraverat mihi,
 dum defendo a frigore
 teneras myrtos,
 caper ipse, vir gregis :
 atque ego adspicio Daphnin.
 Ille, ubi videt me contra :
 « Ades huc ocus,
 o Melibœe, inquit;
 caper salvus tibi
 et hædi,
 et si potes cessare quid,
 requiesce sub umbra.
 Huc juvenci ipsi
 venient potum per prata;
 hic Mincius prætexit
 tenera arundine
 virides ripas,
 examinaque resonant
 e quercu sacra. »
 Quid facerem?
 ego habebam
 neque Alcippen,
 nec Phyllida,
 quæ clauderet domi agnos
 depulsos lacte;

ÉGLOGUE VII.

MÉLIBÉE, CORYDON,
THYRSIS.

MÉLIBÉE.

Daphnis
 s'était assis par hasard
 sous une yeuse
 retentissante (agitée par le vent);
 et Corydon et Thyrsis
 avaient réuni en un seul
 leurs troupeaux,
 Thyrsis ses brebis,
 Corydon ses chèvres
 gonflées de lait :
 tous deux florissant
 par leurs âges (dans la fleur de l'âge),
 Arcadiens tous deux,
 et égaux à chanter,
 et prêts à se répondre.

Là s'était égaré à moi,
 tandis que je défends du froid
 mes tendres myrtes,
 mon bouc lui-même, le mâle du troupeau;
 et moi j'aperçois Daphnis.
 Lui, dès qu'il voit moi de son côté :
 « Viens ici plus vite,
 ô Mélibée, dit-il;
 le bouc est sauf à toi
 et les chevreaux aussi,
 et si tu peux être-oisif quelque peu,
 repose-toi sous l'ombrage.
 Ici tes jeunes-taureaux d'eux-mêmes
 viendront boire à travers les prairies;
 ici le Mincio borde
 d'un tendre roseau
 ses vertes rives,
 et des essaims résonnent
 du creux du chêne sacré. »
 Que devais-je faire?
 je n'avais
 ni Alcippe,
 ni Phyllis,
 qui renfermât à la maison les agneaux
 écartés du lait (sevrés);

Et certamen erat, Corydon cum Thyrside, magnum.
 Posthabui tamen illorum mea seria ludo.
 Alternis ¹ igitur contendere versibus ambo
 Cœpere; alternos Musæ meminisse volebant.
 Hos Corydon, illos referebat in ordine Thyrsis. 20

CORYDON.

Nymphæ, noster amor, Libethrides ², aut mihi carmen
 Quale meo Codro, concedite (proxima Phœbi
 Versibus ille facit); aut, si non possumus omnes,
 Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

THYRSIS.

Pastores, hedera ³ crescentem ornate poetam, 25
 Arcades, invidia rumpantur ut ilia Codro:
 Aut, si ultra placitum laudarit ⁴, baccare ⁵ frontem
 Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

CORYDON.

Setosi caput hoc apri tibi, Delia, parvus
 Et ramosa Mycon vivacis cornua cervi. 30

sait d'une grande lutte entre Corydon et Thyrsis : je sacrifiai à leurs jeux mes occupations sérieuses. Les deux bergers commencèrent donc à chanter tour à tour, car les Muses veulent que les chants se succèdent et se répondent. Corydon chantait le premier, Thyrsis lui répondait.

CORYDON. Nymphes du Libèthre, objets de mon amour, inspirez-moi des vers pareils à ceux de mon cher Codrus, dont les chants approchent de ceux d'Apollon, ou, si vos faveurs sont pour lui seul, je suspendrai à ce pin sacré ma flûte mélodieuse.

THYRSIS. Bergers d'Arcadie, couronnez de lierre un poète naissant, et que Codrus en meure, gonflé des poisons de l'envie; ou, s'il est forcé de me louer, ceignez mon front de baccar, pour mettre à jamais ma gloire à couvert des traits de sa langue.

CORYDON. Vierge de Délos, le petit Mycon t'offre par mes mains cette hure de sanglier aux poils hérissés, et ce bois rameux d'un vieux cerf. Si ma chasse est toujours aussi heureuse, je veux qu'une

et il y avait une grande lutte, Corydon avec Thyrsis.
 Cependant je plaçai après le jeu d'eux (sacrifiai à leur mes occupations sérieuses. [jeu
 Ainsi tous les deux commencèrent à se-mettre-aux-prises en vers alternés; les Muses voulaient eux se souvenir (réciter) l'un-après-l'autre (alternativement). Corydon rapportait (récitait) ceux-ci, Thyrsis ceux-là à son tour.

CORYDON.

Nymphæ Libethrides, noster amor, aut concedite mihi carmen, quale meo Codro ille enim facit proxima versibus Phœbi: aut, si non possumus omnes, fistula arguta pendebit hic pinu sacra.

THYRSIS.

Pastores Arcades, ornate hedera poetam crescentem, ut ilia rumpantur Codro invidia: aut, si laudarit ultra placitum, cingite frontem baccare, ne mala lingua noceat vati futuro.

CORYDON.

Parvus Mycon tibi, Delia, hoc caput apri setosi, et cornua ramosa cervi vivacis. Si hoc fuerit proprium, stabis tota

Nymphes du-Libèthre, notre amour, ou accordez-moi un chant, tel qu'à mon Codrus, car il fait (compose) des chants très-proches (qui approchent beaucoup) des vers de Phébus; ou bien, si nous ne le pouvons tous, ma flûte mélodieuse sera suspendue ici à un pin sacré.

THYRSIS.

Bergers d'Arcadie, décidez de lierre un poète grandissant, afin que les flancs soient rompus (crèvent) à Codrus de jalousie: ou, s'il vient à le louer au delà de sa volonté (malgré lui), ceignez son front de baccar, pour que sa méchante langue ne nuise pas au poète futur.

CORYDON.

Le petit Mycon consacre à toi, ô vierge de-Délos, cette hure d'un sanglier hérissé-de-soies, et les cornes rameuses d'un cerf à-la-longue-vie. Si cela (ce bonheur à la chasse) est particulier à moi (durable), tu seras debout faite tout-entière

76

BUCOLICA. ECLOGA VII.

Si proprium hoc fuerit, levi de marmore tota
Puniceo stabis suras evincta cothurno.

THYRSIS.

Sinum lactis, et hæc te liba, Priape, quotannis
Expectare sat est : custos es pauperis horti.
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus ; at tu,
Si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

35

CORYDON.

Nerine Galatea ¹, thymo mihi dulcior Hyblæ,
Candidior cyenis, hederæ formosior alba,
Quum primum pasti repetent præsepia tauri.
Si qua tui Corydonis habet te cura, venito.

40

THYRSIS.

Immo ego Sardois videar tibi amarior herbis ²,
Horridior rusco, projecta vilior alga,
Si mihi non hæc lux toto jam longior anno est.
Ite domum, pasti, si quis pudor, ite, juvenci.

CORYDON.

Muscosi fontes, et somno mollior herba ³,
Et quæ vos rara viridis tegit arbutus umbra,

45

statue, tout entière de marbre poli, te montre ici les jambes chaus-
sées d'un brodequin de pourpre.

THYRSIS. L'offrande d'une jatte de lait, quelques gâteaux, c'est
tout ce que tu peux attendre de moi chaque année, ô Priape, et c'est
assez pour le gardien de mon petit jardin. Je t'ai élevé, suivant ma
fortune présente, une statue de marbre ; mais que la fécondité de
mes brebis répare les pertes de mon troupeau, et tu seras d'or.

CORYDON. Charmante fille de Nérée, Galatée, plus douce pour
moi que le thym du mont Hybla, plus blanche que les cygnes, plus
belle que le lierre pâissant, dès que les taureaux rassasiés regagne-
ront l'étable, ô viens, si ton Corydon t'est cher encore, viens me
trouver.

THYRSIS. Et moi, ô Galatée ! puissé-je te paraître plus amer que
les herbes de la Sardaigne, plus hérissé que le houx, plus vil que
l'algue rejetée par les flots, si cette journée passée sans te voir n'est
pas déjà plus longue pour moi qu'une année tout entière. Allez, mes
taureaux, vous êtes rassasiés ; rentrez à l'étable ; n'avez-vous pas de
honte de paître encore ?

CORYDON. Fontaines bordées de mousse, gazon si doux au som-
meil, et vous, arbousiers qui les couvrez de votre ombre légère,

de marmore levi,
evincta suras
cothurno puniceo.

THYRSIS.

Est sat te, Priape,
expectare quotannis
sinum lactis et hæc liba :
es custos
pauperis horti.
Nunc
fecimus te marmoreum
pro tempore ;
at tu, si fetura
suppleverit gregem,
esto aureus.

CORYDON.

Galatea Nerine,
dulcior mihi
thymo Hyblæ,
candidior cyenis,
formosior
hederæ alba,
quum primum
tauri pasti
repetent præsepia,
si qua cura tui Corydonis
habet te,
venito.

THYRSIS.

Immo ego videar tibi
amarior
herbis Sardois,
horridior rusco,
vilior alga projecta,
si hæc lux
non est jam longior mihi
anno toto.
Ite, ite domum,
si quis pudor,
juvenci pasti.

CORYDON.

Fontes muscosi,
et herba mollior somno,
et arbutus viridis
quæ tegit vos umbra rara,
defendite pecori
solstitium :

d'un marbre poli,
attachée (chaussée) autour des jambes
d'un cothurne de-pourpre.

THYRSIS.

C'est assez toi, Priape,
attendre tous-les-ans
une jatte de lait et ces gâteaux :
tu es le gardien
d'un pauvre jardin.

A présent
nous avons fait toi de-marbre
selon le temps (selon nos moyens) ;
eh bien toi, si la fécondation
complète mon troupeau,
sois d'or.

CORYDON.

Galatée fille-de-Nérée,
plus douce pour moi
que le thym de l'Hybla,
plus blanche que les cygnes,
plus belle
que le lierre blanc,
lorsque d'abord (aussitôt que)
les taureaux repus
regagneront leurs étables,
si quelque souci de ton Corydon
possède toi,
viens.

THYRSIS.

Ah ! puissé-je paraître à toi
plus amer
que les herbes de-la-Sardaigne,
plus hérissé que le fragon,
plus vil que l'algue jetée-de-côté,
si cette lumière (cette journée)
n'est pas déjà plus longue pour moi
qu'une année entière.
Allez, allez à la maison,
si quelque honte est à vous,
mes jeunes-taureaux repus.

CORYDON.

Ruisseaux bordés-de-mousse,
et herbe plus douce pour le sommeil,
et aussi arbousier vert
qui couvre vous de son ombre rare,
écartez de mon troupeau
le solstice (la chaleur du soleil) :

Solstitium pecori defendite¹ : jam venit æstas
Torrida, jam læto turgent in palmitæ gemmæ.

THYRSIS.

Hic focus et tædæ pingues ; hic plurimus ignis
Semper, et assidua postes fuligine nigri.
Hic tantum Boreæ curamus frigora, quantum
Aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

CORYDON.

Stant et juniperi, et castaneæ hirsutæ ;
Strata jacent passim sua quæque sub arbore poma ;
Omnia nunc rident : at, si formosus Alexis
Montibus his abeat, videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Aret ager ; vitio moriens sitit aeris herba ;
Liber pampineas invidit collibus umbras :
Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit ;
Jupiter et læto descendet plurimus imbri.

CORYDON.

Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,
Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phœbo :
Phyllis amat corylos ; illas dum Phyllis amabit,
Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phœbi.

défindez mon troupeau des ardeurs du solstice. Déjà vient l'été
brûlant, déjà se gonflent les bourgeons de la vigne joyeuse.

THYRSIS. Ici nous avons un large foyer, les branches résineuses
du pin et toujours un grand feu, témoin ces poutres noircies par la
fumée. Ici l'on se met en peine du souffle glaçant de Borée, comme
le loup du nombre des brebis, ou le torrent de la hauteur de ses rives.

CORYDON. Partout ici se pressent le genévrier et le châtaignier ; à
leurs pieds sont tombés, épars çà et là, leurs fruits déjà mûrs. C'est
maintenant que tout rit dans la nature ; mais si le bel Alexis
s'éloignait de nos montagnes, tu verrais les ruisseaux mêmes tarir.

THYRSIS. Les champs sont arides ; l'herbe altérée languit et
meurt sous un ciel sans rosée ; Bacchus refuse à nos coteaux l'ombre
du pampre ; mais au retour de Phyllis, tout bois reprendra sa verdure,
et Jupiter descendra sur nos champs en pluie abondante et féconde.

CORYDON. Le peuplier est agréable à Heroule, la vigne à Bacchus,
le myrte à la belle Vénus, le laurier à Apollon. Phyllis aime les
coudriers : tant que Phyllis les aimera, les coudriers ne le céderont
ni au myrte de Vénus ni au laurier d'Apollon.

jam venit æstas torrida,
jam gemmæ turgent
in palmitæ læto.

THYRSIS.

Hic focus
et pingues tædæ ;
hic ignis
semper plurimus,
et postes nigri
fuligine assidua.
Hic curamus tantum
frigora Boreæ,
quantum aut lupus
numerum,
aut flumina torrentia ripas.

CORYDON.

Et juniperi et castaneæ
stant hirsutæ ;
sua poma
jacent passim strata
quæque sub arbore ;
omnia nunc rident :
at, si formosus Alexis
abeat his montibus,
videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Ager aret ;
herba moriens sitit
vitio aeris ;
Liber invidit collibus
umbras pampineas :
adventu nostræ Phyllidis
omne nemus virebit ;
et Jupiter
descendet plurimus
imbri læto.

CORYDON.

Populus
gratissima Alcidæ,
vitis Iaccho,
myrtus formosæ Veneri,
sua laurea Phœbo ;
Phyllis amat corylos ;
dum Phyllis amabit illas,
nec myrtus,
nec laurea Phœbi
vincet corylos.

déjà vient l'été brûlant,
déjà les bourgeons se gonflent
sur le pampre riant.

THYRSIS.

Ici est un foyer
et de grasses branches-de-pin,
ici est un feu
toujours très-abondant (bien nourri),
et des portes noires (noircies)
par une fumée continuelle.
Ici nous nous soucions autant
des froids de Borée,
que ou le loup
du nombre des brebis,
ou les fleuves impétueux de leurs rives.

CORYDON.

Et les genévriers et les châtaigniers
se tiennent-debout hérissés ;
leurs fruits
sont étendus çà-et-là abattus
chacun sous son arbre ;
tout à présent est-riant :
mais, si le bel Alexis
s'en allait de ces montagnes,
tu verrais même les ruisseaux à-sec.

THYRSIS.

La campagne est-desséchée ;
l'herbe mourante est-altérée
par la corruption de l'air ;
Bacchus a envié (refusé) aux collines
les ombres des-pampres :
à l'arrivée de notre Phyllis
tout bois verdira ;
et Jupiter
descendra très-abondant
en une pluie agréable.

CORYDON.

Le peuplier
est très agréable à Alcide,
la vigne à Bacchus,
le myrte à la belle Vénus,
son laurier à Phébus ;
Phyllis aime les coudriers ;
tant que Phyllis aimera eux,
ni le myrte,
ni le laurier de Phébus
ne l'emportera sur les coudriers.

THYRSIS.

Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis, 65
 Populus in fluviis, abies in montibus altis :
 Sæpius at si me, Lycida formose, revisas,
 Fraxinus in silvis cedat tibi, pinus in hortis.

MELIBŒUS.

Hæc memini, et victum frustra contendere Thyrsin. .
 Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis. 70

THYRSIS. Rien de plus beau que le frêne dans les forêts, le pin dans les jardins, le peuplier sur la rive des fleuves, le sapin sur les hautes montagnes; mais si tu venais me voir plus souvent, beau Lycidas, le frêne dans nos bois, le pin dans nos jardins seraient moins beaux que toi.

MELIBŒE. Tels furent, il m'en souvient, les chants des deux bergers. Thyrsis vaincu disputa vainement, et, depuis ce temps, Corydon est toujours pour moi le divin Corydon.

THYRSIS.

Fraxinus
 pulcherrima in silvis,
 pinus in hortis,
 populus in fluviis,
 abies in montibus altis :
 at, formose Lyeida,
 si revisas me sæpius,
 fraxinus cedat tibi
 in silvis,
 pinus in hortis.

MELIBŒUS.

Memini hæc,
 et Thyrsin
 victum
 contendere frustra.
 Ex illo tempore,
 Corydon est nobis Corydon.

THYRSIS.

Le frêne
est très beau dans les forêts,
 le pin dans les jardins,
 le peuplier sur *le bord des fleuves*,
 le sapin sur les montagnes élevées :
 mais, beau Lycidas,
 si tu revenais voir moi plus souvent,
 le frêne céderait à toi
 dans les forêts,
 le pin dans les jardins.

MELIBŒE.

Je me souviens de ces *chants*,
 et *je me rappelle* Thyrsis
 vaincu
 faire-des-efforts en vain.
 Depuis ce temps-là,
 Corydon est pour nous Corydon.